

## Compétition internationale de longs métrages



Fiche rédigée par Nicolas Thys, journaliste et enseignant en études cinématographiques spécialisé dans le cinéma d'animation

# Le Royaume de Kensuké

Animation | Grande-Bretagne | 2023 | 1h25 | VOSTF

## Le point de vue

### Une Robinsonnade contemporaine

Depuis sa première apparition en 1719, Robinson Crusoé, héros naufragé et romanesque de Daniel Defoe, a fait de nombreux émules dans toutes les disciplines artistiques. En littérature, le vingtième siècle a vu éclore plusieurs ouvrages im-

portants qui ont pour lieu principal une île (quasi) déserte et pour thème la survie dans un univers d'abord hostile et l'observation des comportements humains. **Sa majesté des mouches** de William Golding ou **Vendredi ou Les Limbes du Pacifique** et **Vendredi ou la vie sauvage** de Michel Tournier figurent parmi les exemples notoires.

## Fiche technique

**Réalisation :** Kirk Hendry, Neil Boyle

**Scénario :** Frank Cottrell-Boyce, d'après le roman de Michael Morpurgo

**Image :** Peter Dodd

**Décors :** Michael Shorten, Nicolas Debray

**Musique originale :** Hancock

**Son :** Will Cohen

**Montage :** Richard Overall

**Voix :** Cillian Murphy, Sally Hawkins, Raffey Cassidy

**Production :** Sarah Radclyffe Productions, Lupus Films

**Distribution :** Le Pacte



**Kirk  
Hendry**

Réalisateur d'animation britannique né en Nouvelle-Zélande, il travaille sur des publicités, des courts métrages, des clips musicaux et des longs métrages. Il réalise le court métrage *Junk* en 2015. *Le Royaume de Kensuké* sélectionné en compétition au Festival.



**Neil  
Boyle**

Réalisateur britannique, il est connu pour son travail d'animateur pour la série *Death + Robots*, *Les animaux fantastiques*, *Tom et Jerry*, *Les Simpson* et les films *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* et *Space Jam*. En 2011, il réalise le court métrage *The Last bell*. *Le Royaume de Kensuké* est son premier long métrage.

Écrit en 1999, à un moment où l'aventure n'a plus le même sens puisque rares sont les contrées inexplorées et que débute l'avènement du virtuel, **Le Royaume de Kensuké** du britannique Michael Morpurgo, est une robinsonnade aux accents quelques peu différents des précédentes : cette fois, le voyage n'est pas désiré. Souvent, il y a un point de départ, une envie de découverte, ou le besoin d'aller ailleurs, puis c'est l'accident. Dans le récit de Morpurgo, les parents de Michael, 11 ans, décident de quitter l'Angleterre en bateau pour entreprendre un périple autour du monde, au grand dam de l'enfant qui aspirait à une existence plus simple. Inconciliable différence générationnelle entre les uns qui rêvent d'une nouvelle vie et l'autre plus terre à terre et qui n'accepte pas son sort. Lors d'une tempête, ce dernier est propulsé par-dessus bord et il échoue sur une île perdue où il va faire la rencontre de Kensuké, un vieux japonais qui prend soin de la nature sauvage et de ses animaux.

Lorsque l'animateur aguerri Neil Boyle, qui a notamment travaillé sur **Qui veut la peau de Roger Rabbit ?** de Robert Zemeckis ou **Carmen**, clip pour Stromae réalisé par Sylvain Chomet, et Kirk Henry, auteur de plusieurs courts métrages animés, adaptent l'ouvrage en 2023, ils accentuent encore ce premier point. Leur film débute directement sur le navire, lieu clos et claustrophobe, où la pénibilité est reine avec pour seul horizon le bleu des vagues et du ciel et le noir des tempêtes. Le meilleur ami de Michael, secondaire dans le livre, disparaît au profit d'une grande sœur avec qui il ne s'entend guère. Il n'avait aucune envie de fuir l'Angleterre pour travailler durement dans un monde aussi méconnu que déconcertant et vide. Les relations familiales sont délétères, l'enfant se rebelle, brave les interdits, notamment en libérant puis en sauvant son chien, son lien le plus tangible avec sa vie d'avant.

### Retour à la nature

L'heure n'est plus à la joie de la découverte et le naufrage n'est pas un aléa lors d'un voyage désiré. Dans notre siècle soumis aux dictats du numérique, les découvertes semblent appartenir au passé, les réseaux connectent les uns aux autres, tout doit être rapide et les voyages sont d'abord l'occasion de s'exposer au monde entier. Difficile de s'ennuyer, d'expérimenter la solitude, de communier avec la nature. Si Michael se retrouve dans un récit initiatique, c'est contre son gré. Son déracinement ne



sera pas que spatial mais également temporel : il va devoir apprendre à vivre avec un homme d'un autre âge qui ne parle pas sa langue, sans moyen de communication, arrivé là par hasard pendant la Seconde Guerre mondiale, et se familiariser avec un univers peu attrayant. L'enfant est en premier lieu maladroit et insolent mais il ne possède aucun des codes de la survie, il est dans la recherche du plaisir immédiat et ne saisit pas qu'il est chez un homme qui a appris l'ennui, la tempérance et ne fait qu'un avec le lieu dans lequel il évolue : un arbre qu'il n'a pas coupé mais adapté à ses besoins. Il faudra du temps à l'enfant pour se reconnecter avec un environnement perçu comme hostile et des animaux qui ne lui sont guère familiers.

La rencontre avec les singes est d'autant plus importante. Ils lui permettent d'abord de se retrouver face à ses propres angoisses, ses propres craintes. Ils sont attirants et mystérieux, inconnus et tellement réels. Ils figurent aussi une forme de tranquillité intérieure, de retour aux sources à la fois pour Kensuké puis, plus tard, pour Michael. Ils apparaissent dans une forêt luxuriante, havre de paix qui ne semble pas



tant coupé de tout qu'issue d'un univers parallèle. Loin de l'arbre-maison et de la falaise abrupte, ses couleurs font penser aux films des studios Ghibli et à leur dualité : réalistes et fourmillant d'esprits et de créatures.

Les orangs-outans sont également des êtres que l'enfant devra apprivoiser et qui devront l'apprivoiser en retour. C'est ainsi que Michael parviendra à évoluer, à se sentir libre. Le film peut être ainsi lu en regard du chapitre 22 du **Petit Prince** d'Antoine de Saint Exupéry. Lorsque le Petit Prince demande au renard : "Qu'est-ce que signifie apprivoiser ?", l'animal philosophe répond : "C'est une chose trop oubliée. Ça signifie : créer des liens...". Les liens c'est ce dont Michael est dépourvu. En confrontation permanente avec ses parents et sa sœur, loin de chez lui, il n'a que son chien qu'il doit cacher au risque de le voir périr.

Il se liera d'abord au vieillard à travers la nourriture et donc la survie, les animaux et enfin la forêt et l'île toute entière qu'il gardera en mémoire comme un guide au moment où il retrouvera ses parents.

Enfin, ces animaux permettront à Michael d'éprouver un courage sain. Loin de la témérité bornée dont il fait preuve sur le bateau, au moment de la tempête, il se situe dans un rapport de compassion vis-à-vis des animaux et d'amour de la nature. Face aux corsaires qui viennent s'emparer des singes et voient dans l'île une simple réserve marchande qui leur permet de s'enrichir, Michael ressent l'injustice mais refuse définitivement de céder au désespoir pour lutter, combattre et aller de l'avant.

Ainsi, il tente de préserver la biodiversité de cet espace protégé qui l'aide à changer. La forêt représente la confrontation qu'il est en train de vivre avec ses propres émotions. C'est à ce moment-là que s'établit un nouveau rapport au monde : il a appris la



mort, les blessures, et il a grandi. Il repart en laissant Kensuké, mais surtout en ayant compris le sens du lien, de l'exploration intérieure et de la nature.

L'ouvrage de Michael Morpurgo se poursuit dans un épilogue où Michael, dix ans plus tard, part à la rencontre de la famille japonaise de Kensuké que le film ne

repréprend pas. Boyle et Hendrick se sont avant tout concentrés sur le point de vue de Michael et sur l'évolution directe du personnage. Pour eux, nul besoin de savoir ce qu'il devient. Ce qui importe, c'est le naufrage et la résilience. L'île se fait avant tout métaphore d'un passage plus serein vers l'adolescence.

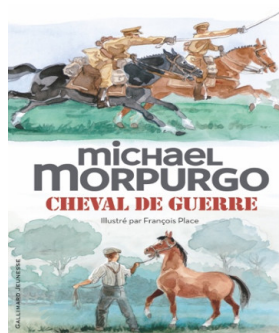
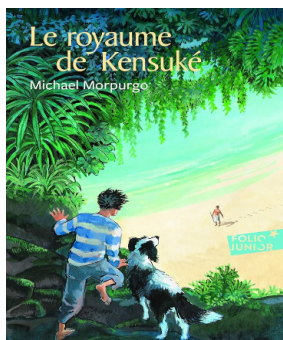


## Pistes pédagogiques

### Lien avec d'autres ouvrages de Michael Morpurgo

Plusieurs thématiques du *Royaume de Kensuké* sont présentes dans d'autres ouvrages de Michael Morpurgo, auteur de près de 150 romans et albums jeunesse depuis la fin des années 1970. Parmi ses plus célèbres, citons *Cheval de guerre* (1982), qui fût adapté au cinéma par Steven Spielberg en 2012. Dans celui-ci, l'humanité de l'animal ainsi que sa souffrance, associés à la destruction de la nature à cause de la folie guerrière des hommes font écho à ce que vivent les singes.

En 1987, dans *Le Roi de la forêt des brumes*, l'auteur livre le récit d'un enfant britan-



nique vivant en Chine, forcé de quitter sa maison lors de la guerre sino-japonaise de 1937, séparé de son oncle dans une montagne tibétaine et recueilli par deux Yétis. On retrouve le lien au Japon, à l'histoire et à la guerre mais aussi le voyage

contraint, la nature sauvage mais vivifiante ainsi que l'apprentissage au contact de l'inconnu. Le Yéti est également cet entre-deux : animal mais humain, et surtout caché aux yeux du monde.

### Autres robinsonnades animées

Le cinéma d'animation s'est plusieurs fois amusé avec les robinsonnades et il peut être pertinent de faire des liens entre les films.

Parmi les plus récentes citons *Robinson & compagnie* réalisé par Jacques Colombat en 1992. Le héros, quelque peu naïf, est pourvu des traits de Michel Simon et joue les Robinsons en compagnie d'un dodo. Il

est confronté à des pirates qui s'arrêtent sur son île.

Plus calme et mélancolique, *La Tortue rouge* de Michael Dudok de Wit, sorti en 1996, est une métaphore silencieuse de l'existence perçue à travers les yeux d'un naufragé à partir de sa rencontre avec une tortue qui se métamorphose en femme. L'animal et le lien à l'autre offrent des perspectives de comparaison.

Enfin, en 2022, Anca Damian, réalisatrice roumaine, a réalisé *L'Île* à partir d'une pièce musicale d'Alexander Bălănescu. Dans cette robinsonnade politique, un homme épuisé par le monde moderne fuit sur une île et se retrouve confronté au naufrage d'un navire de migrants dans lequel il rencontre son Vendredi.



*Robinson & compagnie*, Jacques Colombat, 1992



*La Tortue rouge*, Michael Dudok de Wit, 1996



*L'Île*, Anca Damian, 2022

## Mise en scène : les voix originales du film

L'animation crée de toute pièce les sons et les voix mais on ne fait souvent attention à ces dernières qu'à travers les dialogues. Or, elles sont bien plus. Il est possible de s'attarder sur les voix du film et sur la manière dont elles sont mises en scène en élargissant le champ d'action.

D'une part, les acteurs ressemblent assez peu aux personnages, pourtant on imagine totalement les protagonistes du film avec ces voix. Cillian Murphy (*Le Vent se lève* de Ken Loack, *Oppenheimer* de Christopher Nolan, la série *Peaky Blinders*) joue le père, et Sally Hawkins (*La Forme de l'eau* de Guillermo del Toro, *Wonka* de Paul King) interprète la mère. Qu'est ce qui fait qu'au cinéma, il est possible d'emprunter une voix et de la plaquer sur un personnage ? Quel corps imagine-t-on lorsqu'on entend une voix qui en est dépourvu ? Qu'est-ce que cela pourrait donner si une voix était en dissonance avec le corps, à la manière du bébé à la voix grave dans *Qui veut la peau de Roger Rabbit* ?



Cillian Murphy



Sally Hawkins



Ken Watanabe

D'autre part, si les dialogues sont importants, la manière dont les voix s'accordent aux actions et aux personnalités l'est encore plus. *Kensuké* est interprété par l'un des plus importants acteurs japonais contemporains, Ken Watanabe. S'il a joué dans des films américains (*Batman Begins* de Christopher Nolan, *Transformer : The Last Knight* de Michael Bay, *Lettres d'Iwo Jima* de Clint Eastwood), ici il parle japonais et ses propos ne sont pas traduits dans le film. Comment le comprend-on ? Comment évolue-t-on avec lui ? Il parle peu, sa diction est grave et calme et s'accorde avec son personnage solitaire et taciturne. À quel tempérament associe-t-on un type de voix ou un autre, une diction ou une autre ? La question du point de vue de l'enfant peut ici être reliée à son "point d'écoute".

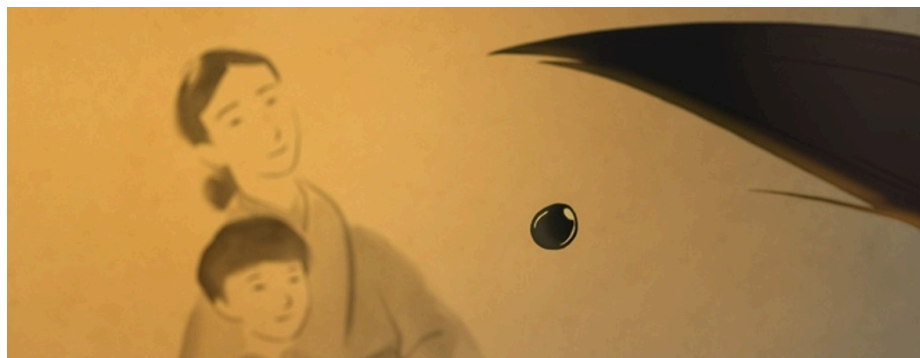
## Focus sur un plan du film

Lors de la séquence où Kensuké se remémore sa vie avant l'île, le décor disparaît, une couleur de papier domine et le film se transforme en emaki en mouvement. L'emaki est un rouleau japonais combinant calligraphie et illustration peinte dans une narration horizontale. Ici le format d'écran large (appelé cinémascope et généralement noté 2.35), qui auparavant permettait d'ancrer les personnages dans un vaste décor, accentue l'horizontalité du rouleau. La narration change, le point de vue également. Nous quittons Michael pour le vieillard japonais en reprenant les codes de l'art nippon.

Tout semble perpétuellement s'effacer, comme si les personnages devenaient fantomatiques, rappel de la guerre qui supprime des vies et des bombardements qui se font taches d'encre en très gros plan

sous le pinceau de Kensuké à la manière de larmes noires. L'effet est courant au cinéma, d'évoquer les pleurs par un gros plan sur une larme qui coule, moins en l'associant à la calligraphie comme ici. Cette façon d'utiliser l'encre convoque toutefois un imaginaire animé qu'on voit dans le film *Dans un recoin de ce monde* de Sunao Katabuchi (2016) où une jeune peintre vivant non loin d'Hiroshima voit les raids aériens sous forme de taches de peinture en couleurs.

Cet aspect fantomatique est également lié à la mémoire évanescence. Les décors disparaissent, les visages aussi. Ne reste que des fragments qui cherchent à faire unité sans totalement y parvenir, des symboles à la manière du drapeau rouge, et des métamorphoses caractéristiques à la fois de l'art de l'animation et du rêve dont on ne parvient guère à conserver une image distincte.



Dans un recoin de ce monde, Sunao Katabuchi, 2016